

DOCUMENTAIRE Avec "Arbres", Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil proposent une vision fascinante, où poésie et science se rejoignent pour écrire un troublant rapport de l'Arbre à l'homme. Rencontre

L'arbre, à la racine

ENTRETIEN

PAR JEAN-FRANÇOIS PLUIJGERS

Au départ, un film aussi précieux qu'inspiré. A savoir "Arbres", où de petites et grandes histoires d'arbres forment un tout à la fois poétique, instructif et contemplatif, invitation à la méditation où s'écrit un troublant rapport à l'homme comme au cosmos. La singularité du projet, comme son format inusité – un documentaire de 50 minutes – en rendaient l'exploitation quelque peu hasardeuse. Trois semaines après sa sortie, "Arbres" se taille pourtant un joli succès, jouant les prolongations à Bruxelles avant de gagner prochainement la Wallonie. "Un petit miracle", du propre aveu de Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil, duo de réalisateurs qui signe là son troisième film après "Pêcheurs à cheval", en 1993, et "Pardevant notaire", il y a trois ans.

"Cela va contre le schéma préalable qui voudrait qu'un film ait un format standard d'une heure trente, poursuit la première. Mais il y a aussi une attente par rapport à ce type de sujet, et une saturation par rapport à des films standards, ces films américains qui remplissent 95 pc des écrans."

VISION ANTHROPOMORPHE

L'origine du projet, il faut la chercher il y a une dizaine d'années d'ici, lorsque les deux réalisateurs rencontrent le botaniste

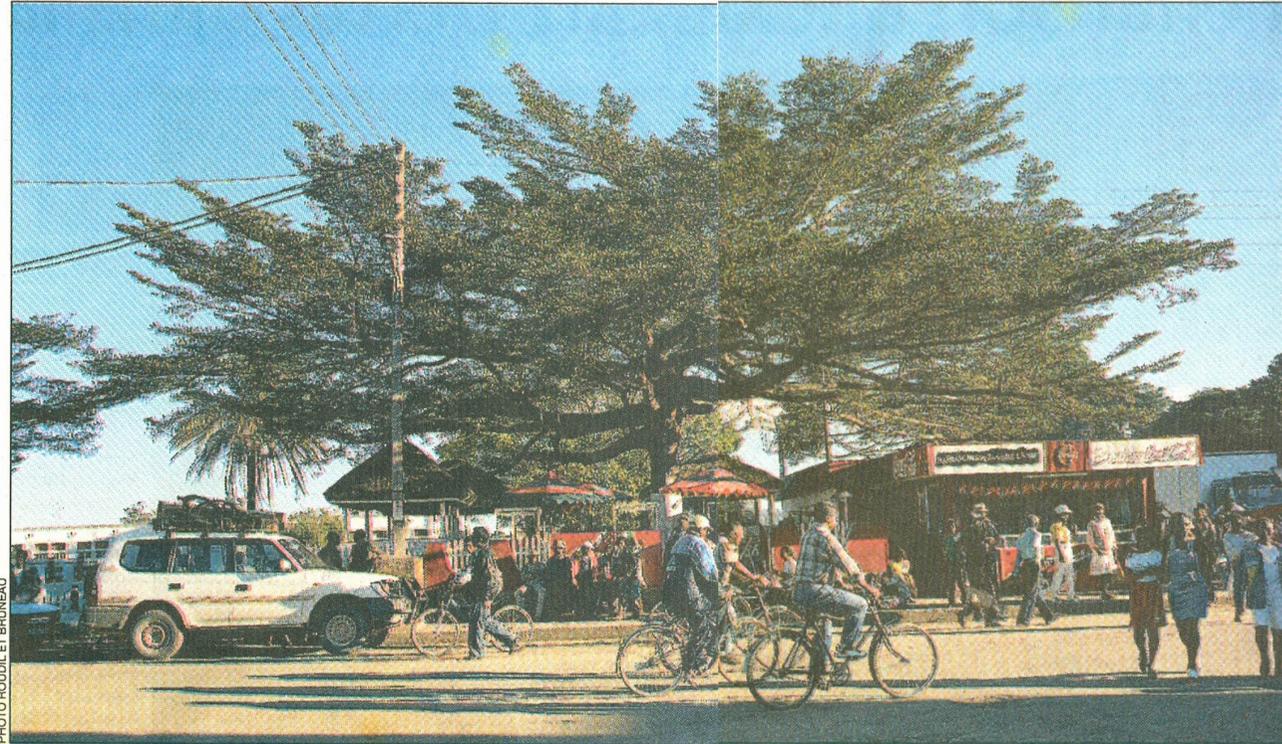


PHOTO ROUDIL ET BRUNEAU

Francis Hallé. "Il a bouleversé notre regard à l'arbre, nous a permis de nous ouvrir à leur monde en nous racontant des histoires exceptionnelles. Il fallait quelqu'un qui bouscule nos idées reçues sur cet arbre a priori ennuyeux, fixe, qui n'avait pas grand-chose à nous raconter et auquel on n'avait rien à dire. Francis Hallé a ouvert une porte vers un univers inconnu, on s'y est enfoncés, en multipliant les sources de connaissance, littéraires ou autres, on a accumulé des savoirs. Un savoir anthropologi-

que, par exemple: c'est un film sur l'arbre, mais aussi une vision assez anthropomorphe – on parle de l'arbre timide, de celui qui communique, de celui qui étrangle. Le fil conducteur est le rapport arbre-homme, ce qui permet une accroche du regard."

Et une balade où l'on va de surprise en émerveillement, tandis que l'on découvre tantôt l'arbre qui marche tantôt le hêtre fou – liste non exhaustive. "Pour les repérages, nous avons sélectionné un certain nombre d'arbres à filmer, mais il était évident qu'il

nous faudrait rationaliser. On a cherché les pays dans lesquels on pourrait en trouver au moins trois ou quatre. Madagascar s'est rapidement imposée, comme l'Afrique du Sud, par exemple. Nous avons travaillé à l'économie. Il y avait d'autres arbres extraordinaires, quoique guère nombreux, mais le choix s'est rapidement imposé. A titre d'exemple, nous n'avons pas filmé l'arbre à lait – un lait qui correspond au lait maternel et en a la qualité, il pourrait nourrir certaines populations en manque – parce qu'il fal-

lait un jour d'avion pour se rendre au Brésil, et ensuite trouver un petit coucou pour rejoindre la région, faire trois jours de pirogue, six heures de marche, avec tout le matériel..."

"Casting" et repérages bouclés, restait aussi à trouver une manière proprement cinématographique de filmer chaque arbre. "Les questions fondamentales du cinéma se posaient au pied de chacun d'entre eux: que fait-on? Comment va-t-on le filmer? Nous avions quelque idées préconçues avant les repérages.

Nous avons ainsi pensé utiliser une petite montgolfière conçue spécialement pour filmer les séquoias de bas en haut. On s'est toutefois rendu compte combien il serait stupide de vouloir montrer la grandeur de cet arbre par un mouvement au sens strict, alors qu'on peut montrer sans montrer, justement. On est alors partis de l'idée qu'ils étaient tellement grands qu'on n'arrivait pas à les montrer en entier."

La suite à l'avenant, pour une accumulation de formes donnant corps à une narration tout en finesse, un brin lâche quoique suivant une progression dramatique. Du reste, aux fondements scientifiques et au rapport à l'homme se greffe insensiblement une vision où s'imisce le souvenir d'un temps où nature et culture ne faisaient qu'un, en un rapport harmonieux au cosmos. Fracassé de nos jours, comme en attestent quelques plans de déforestation – sans excès, toutefois: "On y a beaucoup pensé, parce qu'on travaillait aussi à un projet sur la forêt pour laquelle il y a urgence. On voulait l'évoquer, mais sans vraiment rentrer dans la polémique. On a toujours travaillé dans le narratif, et on ne voulait pas tomber dans le discours militant, en ressassant un problème déjà largement connu. Pour cette séquence de déforestation, rester dans l'ordre du poétique et être très sobre était finalement le plus militant. Le champ de l'inconnu se situe plus au niveau du vivant – à savoir qu'est-ce qu'un arbre? comment fonctionne-t-il? de quelle histoire est-il le porteur? – qu'au niveau de la mort de l'arbre. Même si celle-ci était un passage obligé..."

"Aujourd'hui, l'arbre des villes regarde passer les gens. Mais les gens vont et viennent sans le voir, sans lui prêter attention. D'ailleurs qui se souvient encore de son nom?"